

ÉPISODE 2

« Que Dieu nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés
et nous conduise à la vie éternelle ! »

Quoi de neuf dans la nouvelle traduction du Missel Romain ?

Il y a des changements dans le « Je confesse à Dieu » :

Je confesse à Dieu Tout puissant,
je reconnais **devant vous, frères et sœurs**, que j'ai péché en
pensée, en parole, par action et par omission.

On se frappe la poitrine en disant :

Oui j'ai vraiment péché.

C'est pourquoi je supplie la **bienheureuse** Vierge Marie, les
anges et tous les saints,
et vous aussi **frères et sœurs** de prier pour moi le Seigneur
notre Dieu.

Cette nouvelle traduction met en valeur le chemin de
conversion demandé par le geste de se frapper la poitrine.
C'est aussi le soutien des frères et sœurs qui est demandé
pour fournir cet effort spirituel.

Testament spirituel de Christian de Chergé

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était *donnée* à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance.

J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes.

L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église, précisément en Algérie et, déjà, dans le respect des croyants musulmans.

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité.

Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette *joie-là*, envers et malgré tout.

Dans ce *merci* où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce *merci*, et cet « à-Dieu » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. Amen ! Inch'Allah.

Alger, 1er décembre 1993

Tibhirine, 1er janvier 1994

Christian

<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Violence/Le-testament-de-Christian-de-Cherge>

« Que peut donner le Seigneur
à celui qui a le cœur plein de lui-même ? »
Catéchèse du Pape François sur l'Eucharistie

Dans sa sobriété, l'acte pénitentiel favorise l'attitude avec laquelle se disposer à célébrer dignement les saints mystères, c'est-à-dire en reconnaissant nos péchés devant Dieu et nos frères, en reconnaissant que nous sommes pécheurs. En effet, l'invitation du prêtre s'adresse à toute la communauté en prière, parce que nous sommes tous pécheurs. Que peut donner le Seigneur à celui qui a le cœur plein de lui-même, de son propre succès ? Rien, parce que le présomptueux est incapable de recevoir le pardon, rassasié comme il l'est de sa prétendue justice. Pensons à la parabole du pharisien et du publicain, où seul le second — le publicain — revient chez lui justifié, c'est-à-dire pardonné (cf. Lc 18, 9-14). Celui qui est conscient de ses propres misères et qui baisse les yeux avec humilité, sent se poser sur lui le regard miséricordieux de Dieu. Nous savons par expérience que seul celui qui sait reconnaître ses erreurs et demander pardon reçoit la compréhension et le pardon des autres.

Écouter en silence la voix de la conscience permet de reconnaître que nos pensées sont éloignées des pensées divines, que nos paroles et nos actions sont souvent mondaines, c'est-à-dire qu'elles ne sont guidées que par des choix contraires à l'Évangile. C'est pourquoi, au début de la Messe, nous accomplissons de manière communautaire l'acte pénitentiel à travers une formule de confession *générale*, prononcée à la *première personne du singulier*. [...] Il est bon de souligner que nous confessons *aussi bien à Dieu qu'à nos frères* que nous sommes pécheurs: cela nous aide à comprendre la dimension du péché qui, alors qu'il nous sépare de Dieu, nous divise également de nos frères et inversement. Le péché coupe : il coupe la relation avec Dieu et il coupe la relation avec nos frères, la relation dans la famille, dans la société, dans la communauté : le péché coupe toujours, il sépare, il divise.

Les mots que nous prononçons avec la bouche sont accompagnés par le *geste de se frapper la poitrine*, en reconnaissant que j'ai péché précisément par ma faute, et non par la faute des autres. [...]

Après la confession du péché, nous supplions la Bienheureuse Vierge Marie, les anges et les saints, de prier le Seigneur pour nous. En cela aussi, la communion *des saints* est précieuse : c'est-à-dire que l'intercession de ces « amis et modèles de vie » nous soutient sur le chemin vers la pleine communion avec Dieu, quand le péché sera définitivement anéanti. [...]

L'Écriture Sainte nous offre de lumineux exemples de figures « pénitentes » qui, en revenant en elle-même après avoir commis le péché, trouvent le courage d'ôter leur masque et de s'ouvrir à la grâce qui renouvelle le cœur. Pensons au roi David et aux paroles qui lui sont attribuées dans le Psaume : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché » (Ps 51, 3). Pensons au fils prodigue qui revient auprès de son père ; ou à l'invocation du publicain : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » (Lc 18, 13). Pensons également à saint Pierre, à Zachée, à la femme samaritaine. Se mesurer avec la fragilité de l'argile dont nous sommes façonnés est une expérience qui nous fortifie : alors qu'elle nous place en face de notre faiblesse, elle ouvre notre cœur pour invoquer la miséricorde divine qui transforme et convertit. Et c'est cela que nous accomplissons dans l'acte pénitentiel au début de la Messe.

Pape François,

Audience générale du 3 janvier 2018

<https://liturgie.catholique.fr/accueil/bibliotheque/les-dossiers/catecheses-pape-francois-eucharistie/293334-catechese-pape-eucharistie/>